

L'Occident s'est transmis depuis des siècles une conception du temps fléché en provenance du christianisme, à contre-courant du temps cyclique des autres civilisations. Laïcisée, cette conception s'est épanouie depuis l'âge des Lumières dans le cadre d'une philosophie du progrès qui a mobilisé les énergies de la « révolution industrielle ». La marche en avant de l'humanité était désormais supposée suscitée par les avancées des sciences et de leurs applications technologiques ; le bien-être matériel qui s'ensuivrait devait supprimer les causes de conflit et permettre l'amélioration morale de l'humanité. Cette philosophie a maintenu son emprise sur les esprits jusqu'après Hiroshima.

Éthique de la peur

Un retournement d'opinion est en cours, qui vient de trouver de nouveaux et puissants arguments dans la catastrophe de Fukushima après celle de Tchernobyl. C'est la responsabilité de l'homme lui-même qui est invoquée dans les processus de dégradation de son environnement et les menaces qui pèsent sur sa santé. Le philosophe allemand Hans Jonas plaide pour une « éthique de la peur ». Une thèse métaphysique nous est assénée comme un destin : l'humanité a désormais acquis par la science les instruments d'une puissance qui peut l'anéantir en tant qu'espèce. La science naguère conçue comme émancipatrice devient elle-même péril pour sa liberté !

On taxe aujourd'hui de démesure les nouvelles techniques de procréation et de clonage thérapeutique mises au point par les chercheurs qui ont ainsi entrouvert la porte du clonage repro-

DOMINIQUE LECOURT. Ce philosophe remet en question l'idée convenue d'une science naguère conçue comme émancipatrice qui serait devenue aujourd'hui un péril pour l'humanité et sa liberté.

« Le catastrophisme ambiant nous empêche de préparer l'avenir »

ductif humain. On s'inquiète de la « convergence NBIC » (nanosciences, biologie, informatique et sciences de la cognition)... En 1992, dans un appel fameux - l'appel de Heidelberg -, des scientifiques parmi les plus éminents - dont une bonne cinquantaine de prix Nobel - dénonçaient ces critiques comme une « idéologie obscurantiste » et rétrograde.

Le débat n'a cessé de rebondir dans les mêmes termes depuis lors. Résultat, cette situation paradoxale où jamais le recours aux technologies de pointe n'a été autant prisé dans la vie quotidienne par les citoyens du monde entier ; cependant que jamais autant de discours de militants associatifs et d'hommes politiques n'ont été aussi alarmistes sur les dangers de la civilisation scientifique et technique. Face au scientisme qui demandait à l'homme d'adorer sa propre raison divinisée grâce à la science, le catastrophisme affirme, lui aussi, la toute-puissance de l'homme grâce à la même science. Au prix tout juste d'une inversion de signe, du positif au négatif. Ne s'agit-il pas de deux variantes d'une

Dominique Lecourt
est philosophe,
et directeur
général de
l'Institut Diderot

même mythologie qui flatte le narcissisme humain et entretient une vision eschatologique - Paradis ou Enfer ?

C'est un véritable mythe qui a été élaboré autour de la « science » qui en véhicule une image caricaturale. Cette image vient prendre place dans la dimension mythologique des sociétés modernes. Combien de discours sur l'origine tenus et médiatisés où l'existence de Dieu est supposée démontrée par l'astrophysique ! Combien de projets d'homme nouveau confiés à la réalisation technologique avancée ! Combien de décisions politiques prises « au nom de la science » qui n'en peut mais ! Combien, à l'inverse, de discours s'emparant de cette figure mythique pour dénigrer sa toute-puissance et rejeter ses préentions à tout comprendre et tout maîtriser !

Ne nous laissons pas abuser par une petite métaphysique - celle qui assigne à l'homme la place de Dieu. Ou du Diable. Comment ne pas se demander si les discours que nous venons d'évoquer n'accompagnent pas la mise en place de ce que Bernard Stiegler appelle un nou-

À LIRE

Derniers ouvrages
parus de Dominique
Lecourt :
Humain post-humain
PUF/Quadrige, 2011
Contre la peur
PUF/Quadrige, 2011.

vel ordre industriel mondial ? La peur, et l'attrait paradoxal de la peur, constituerait le ciment moral de cet ordre qui partage aujourd'hui le monde entre individus dé-cervelés soumis aux impulsions des multinationales de l'affectivité et individus hypercérébralés voués au culte de la performance au nom de la science.

On promeut la naissance d'un nouveau type d'homme - l'homme précautionneux - qui risque de renoncer à tout progrès dans la connaissance et dans l'action, faute des certitudes qu'il se voit enjoint d'exiger de lui-même.

Non, nous ne savons ni ne pouvons jamais « prévoir l'imprévisible », mais, comme le faisait remarquer en son temps le philosophe et homme d'action Gaston Berger, nous devons toujours garder conscience de ce que de l'imprévu peut survenir, et il faut nous y préparer. L'inventeur, en France, de la « prospective » expliquait qu'ainsi entendue cette « discipline » ne pourrait jamais prétendre au titre de science, mais devrait être considérée comme une éthique : ouverture à l'imprévu, non seulement pour conjurer le danger mais pour saisir la chance qui se présentera.

Non, il n'est pas possible d'apporter la preuve d'une absence de risque ; mais, ayant pris conscience du risque potentiel, on peut - on doit - faire effort intellectuel et physique non seulement pour l'avérer (ou non) mais pour le contourner. Il s'agit d'une attitude éthique, celle-là même qui se trouve, *via* la technique, à l'origine du progrès des connaissances et de ses applications dans le monde moderne.

Si nous savons saisir le moment opportun des discussions qui se sont nouées autour de l'avenir de la planète pour repenser ces questions à fond, c'est une nouvelle civilisation qui s'annonce. ¶

DOMINIQUE LECOURT